EMICH, Birgit, SIGNORI, Gabriela, *Kriegs/Bilder in
Mittelalter und Früher Neuzeit*

Claire Gantet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1754>

DOI : 10.4000/ifha.1754

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Claire Gantet, « EMICH, Birgit, SIGNORI, Gabriela, *Kriegs/Bilder in Mittelalter und Früher Neuzeit* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2009, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1754> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1754>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

EMICH, Birgit, SIGNORI, Gabriela, *Kriegs/Bilder in Mittelalter und Früher Neuzeit*

Claire Gantet

- 1 Résultat d'une section sur les images de guerre du Congrès des historiens (Historikertag) de 2006, ce recueil étudie la rhétorique visuelle et textuelle des documents qui traitent de la violence guerrière à la fin du Moyen Âge et à l'époque moderne. Même si quelques-unes des prémisses adoptées – les pratiques de la guerre n'ont rien à voir avec ses théorisations (p. 8) et on ne peut parler de la guerre que par images (p. 9) – sont discutables, ce recueil jette un regard neuf sur le langage de la guerre en une période de dilatation des armées et de démultiplication du potentiel de destruction d'une part, de densification des communications d'autre part.
- 2 Les différentes contributions sur le Moyen Âge – telles celle de S. RÜTHER sur les chroniques de Haute-Allemagne et celle de M. PRIETZEL sur les chroniques françaises de la guerre de Cent Ans – mettent en relief la dichotomie entre les relations de guerre émanant de nobles, dictées par la vertu de la propension à mourir, partant l'héroïsation, et la langue neutre des chroniques urbaines qui, s'adressant aux bourgeois, relatent dans la guerre avant tout les pillages. L'efficacité de la rhétorique maniée se mesure aux omissions : de la souffrance des mourants et des blessés survivant, du sang des siens, il n'est pas question. S. SLANICKA tente d'interpréter les images de l'ennemi dans le cas de la guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons (1410-20) ; participant d'une « structure paranoïaque », la diabolisation de l'ennemi est la plus forte tandis que les partis sont entremêlés et que la mémoire est « refoulée ». M. JUCKER note la récurrence croissante des thèmes nobles lorsque les armées de mercenaires mettent à bas le monopole de la noblesse sur l'emploi des armes et dans le cas des chroniques urbaines de la Confédération helvétique, qui gauchissent les images de l'ennemi pour surmonter le « déficit de noblesse » des couches dirigeantes.
- 3 Quelques-unes des contributions sur l'époque moderne – ainsi P. BURSCHEL sur une gravure sur bois présentant des captifs chrétiens aux mains des Turcs, issue d'une

relation de voyage nurembergeoise de 1608, ou H. CARL sur la série d'images d'Augustin Coppens sur la destruction de Bruxelles par les Français en 1695 – s'attachent à la véracité des images et soulignent leur caractère ouvert. Plus intéressantes sont les contributions qui soulignent le caractère performatif des images de guerre. U. HEINEN jette ainsi un regard nouveau sur l'œuvre de Rubens, en particulier sur son Allégorie de la guerre et de la paix, interprétée comme un appel à l'aide adressé à sa ville natale, Anvers ; D. NIEFANGER voit dans les représentations de la guerre des poètes nurembergeois membres de l'ordre des « Bergers de la Pegnitz », tels Harsdörffer, Klaj, Birken etc, la tentative de transporter par la rhétorique le contenu émotionnel lié à la guerre dans le contexte de la paix de Westphalie et du recès de Nuremberg qui, en 1650, fixa les modalités de la démobilisation des armées de la guerre de Trente Ans. Trois contributions s'attachent à la construction médiatique des images de la guerre, à leurs circulations et interprétations. M. FÜSSEL démonte dans les représentations de la bataille de Zorndorf (1758), durant la guerre de Sept Ans, les stratégies mises en œuvre pour surmonter la contingence et la confusion des actes, donner du sens à la violence et les différents niveaux dans la perception des acteurs, du simple soldat au capitaine de guerre. W. KAISER relève l'imbrication des niveaux d'information et des destinations dans les relations sur la « réduction à l'obéissance du roi » de la ville ligueuse de Marseille, en février 1596. Même les relations « internes » à la ville de Marseille s'avèrent liées aux réseaux de communication externes – tant et si bien que la chronique du juriste Nicolas de Bausset, écrite dans le but premier de laver sa famille de la participation aux organes de gouvernement ligueurs, finit par s'imposer et devenir le récit officiel de la soumission de la ville, présentée comme le noble geste du « mariage du roi avec sa bonne ville » : la prise de Marseille est un événement médiatique construit sur une politique de réduction au silence. B. EMICH renouvelle l'historiographie du sac de Magdebourg (20 mai 1631) en mettant en lumière la dimension confessionnelle de l'allégorie de la noce de Magdebourg ; lorsqu'à partir de septembre 1631, les armées protestantes prennent le dessus, l'image est renversée : à la noce de la fière pucelle avec le général Tilly, propre à purifier la ville souillée par sa résistance aux armées impériales 80 ans plus tôt succède le modèle du viol de la pucelle par un général puni pour cette raison à Breitenfeld. Loin d'être une affaire de seule rhétorique, cette image investit aussi certains diaires, qui relèvent de la même façon d'une analyse rhétorique et culturelle.

- 4 Ainsi, cet ouvrage jette un regard très neuf sur deux champs, la guerre et les images, actuellement en plein renouvellement.
- 5 Claire GANTET (Université Paris I – Freie Universität Berlin)